

FESTIVALS

PALMARÈS A LOCARNO

Trois Suisses allemands couronnés

Le jury du 38^e Festival international du film de Locarno n'a surpris personne en attribuant le Léopard d'or à *Höhenfeuer*, de Fredi Murer, Suisse (*le Monde* du 16 août). Ce premier prix comporte aussi celui de la ville de Locarno, d'un montant de 10 000 francs suisses. Le deuxième prix a été divisé en deux : Léopard d'argent à *Terre jaune*, de Chen Kaige (Chine populaire) et second prix de la ville de Locarno (5 000 francs suisses) à *Tagediebe*, de Marcel Gisler, Allemagne fédérale. *Terre jaune* (*le Monde* du 13 août) est, pour certains observateurs, le signe annonciateur d'une authentique nouvelle vague chinoise, qui, par-delà les contraintes politiques, semble décidée à rompre énergiquement avec le réalisme à l'eau de rose plus que jamais en vogue.

Une agence très spéciale

Tagediebe (littéralement : les « voleurs de jour »), chronique berlinoise des années 80, nous révèle un jeune cinéaste suisse fixé à Berlin, Marcel Gisler. C'est un film original, très écrit, remarquablement dirigé, qui n'a rien à voir avec les nombreux ouvrages similaires, souvent marqués au coin de la pire paresse intellectuelle, venus d'Allemagne. Marcel Gisler prend trois personnages — chacun « émigré » de l'intérieur à sa façon — venus tenter leur chance dans la capitale : une jeune Française, qui s'est baptisée Lola et s'efforce de percer sur la scène du rock; un écrivain, Max, que ses parents continuent à aider financièrement et qui rêve de créer la grande œuvre; Laurids, musicien, homosexuel, insouciant. Ménage à trois assez étrange, vie très libre : on a rejeté les conventions, on veut s'affirmer, réussir. Max, nous dit-on, serait clairement façonné sur le jeune Brecht des années 20 plongé dans la même situation. Chaque moment de ce film est une surprise, la jeune interprète du personnage français, Dina Leipzig, n'étant pas la moins étonnante.

Une mention spéciale a distingué un troisième film d'un cinéaste suisse, *Fetish and Dreams*, de Steff Gruber, tourné

à New-York en vidéo avec transfert sur film. Longue chevelure blonde, enfant de 1968 attardé dans les années 80, Steff Gruber est allé filmer outre-Atlantique une agence très spéciale qui se charge de répondre aux désirs de célibataires en quête d'une âme sœur. Deux filles ravissantes mènent la danse, qui vendent le sexe avec la voix suavement neutre d'une agence de voyages. L'essentiel se passe au téléphone. Le réalisateur se réserve le droit de tout montrer à sa manière : dépassant les servitudes du documentaire, il intervient constamment au milieu du récit. Un moment extraordinaire, d'une obscénité brute comme aurait pu l'aimer James Joyce, nous vaut, face à un simple téléphone, d'être les témoins, où plutôt les auditeurs stupéfaits, d'une vendeuse de plaisir par procuration.

Lausanne 1985 nous a brusquement révélé un cinéma suisse allemand dont nous doutions un peu, malgré Daniel Schmid : le folklore est oublié, comme la révolution sur commande. Marcel Gisler et Steff Gruber jettent un regard très incisif sur nos sociétés modernes, cependant que Fredi Murer nous rappelle que le mal, le goût du néant, ne connaissent de frontière ni dans le temps ni dans l'espace, que les tabous des communautés dites « primitives » peuvent être non moins féroces.

Seule réserve dans ce palmarès d'un festival parfaitement conçu et qui a connu un succès populaire encore plus considérable que par le passé, l'absence de *Face-à-face*, d'Adoor Gopalakrishnan (*le Monde* du 13 août), diabolique récréation de l'impasse idéologique où se débat le communisme aujourd'hui. Le jury a préféré donner son troisième prix, le Léopard de bronze, au falot *Desert Hearts*, de Donna Dietch, Etats-Unis, énième péan à la gloire de Lesbos dans une ambiance très hollywoodienne.

Signalons enfin que le prix officiel Ernest Artaria (du nom d'un célèbre opérateur suisse), également doté d'un Léopard de bronze, est revenu au Japonais Masaki Tamura, pour sa photographie de *Himatsuri*.

LOUIS MARCORELLES.